L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 27 JANVIER 1887. 60me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 27 JANVIER 1887

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Annonces.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

M. de Bismarck.

Nous n'avons jamais aperçu M. de Bismarck, de près, ni de loin, mais il nous semble le voir, là, se dresser devant nous, avec sa haute taille, sa large carrure d'épaules, sa tête énorme, ses deux gros yeux en boule de loto, roulant sans cesse dans leur orbite et les trois poils légendaires se hérissant de mauvaise humeur sur son crâne dénudé. Rien de distingué dans l'ensemble, mais tout y impose, tout y respire la force morale et, surtout, une fixité de conception, une puissance de volonté inébranlables.

Pas l'ombre, chez lui, de l'élégance toute spéciale aux aristocraties de race —élégance qui ne s'acquiert point par la fréquentation du monde. Ou la suce, avec le lait, au berceau ; elle fait partie des traditions de la famille. M. de Bismarck n'a aucun de ces raffinements ; il a toutes les allures, toute la brusquerie du paysan du Danube et c'est une de ses plus grandes forces. Ce n'est pas un homme de notre temps : c'est un Borusse du quinzième siècle, égaré dans le nôtre, mais un Borusse de génie. Il est possédé par une grande passion—l'amour de son pays ; par une grande idée, la mission de son pays. La Prusse se croit, en effet, une mission ; c'est pour cela qu'elle en a tant voulu à la France, qui se dressait, devant elle, comme un obstacle; voilà pourquoi elle en veut tant, à l'heure qu'il est, à la Russie, car c'est la nouvelle barrière—plus infranchissable, peut-être, que la première—qui s'oppose à sa marche.

On ne nous arrachera jamais de l'esprit la conviction que le véritable objectif des efforts de M. de Bismarck, le but final de ses formidables armements, c'est la Russie. Il veut briser, tôt ou tard, sa race, ce grand Prussien, et il en a bien le droit, car elle a fait un rude chemin en un peu plus de 150 ans. Qu'était-ce que la Prusse en 1700 ? un petit duché, l'électorat de Brandebourg.

C'est en cette même année qu'elle a été érigée en royaume, par la grâce de l'empereur Léopold Ier. Elle en a, depuis, en 1745, à Friedberg, et, en 1866, à Sadowa, témoigné sa reconnaissance à la Maison d'Autriche, en prenant, sans façon, la place que cette dernière occupait en Allemagne.

Mais quelle prodigieuse ascension, à partir de Frédéric Ier ! La Prusse a eu un bonheur presqu'unique dans l'histoire. A cent ans de distance, il a surgi, chez elle, deux hommes puissants, qui lui ont fait de hautes destinées — un grand capitaine et un grand politique. Frédéric le Grand est né en 1712 et Bismarck, en 1814. La victoire de Friedberg, qui a enlevé la Silésie à Marie-Thérèse, en 1745, ressemble singulièrement, à celle de Sadowa, en 1866 : elle a été suivie, de près, en 1757, par celle de Rosback, qui a infligé aux Français une défaite presqu'aussi signalée que celle de Sedan, en 1870. Frédéric a fait, d'un petit royaume, né de la veille, une grande puissance ; Bismarck l'a transformée en un immense empire. Il faut rapprocher ces faits mémorables pour se rendre compte du fanatisme du peuple et de la fierté de son chef.

C'est cette fierté qui a fait commettre un terrible chancelier les deux fautes qui gâtent, qui amoindrissent, très probablement, son œuvre et troublent son repos.

Entraîné par l'audace, aveuglé par l'ambition, halluciné par le fanatisme national, il n'a su garder de mesure ni avec la France ni avec les provinces qu'il voulait relier en faisceau. Il a fait de l'une une ennemie irréconciliable, en lui enlevant, sans nécessité, deux provinces ; il s'est aliéné les autres en prétendant, par orgueil, les prussianiser. De là, les efforts qu'il est obligé de tenter pour se garantir d'une revanche qu'il sait inévitable; oui, inévitable; une revanche terrible, si le hasard ne le favorise pas de nouveau ; de 1814, 1823, la lutte qu'il lui faut soutenir contre les États qui regimbent contre le joug auquel ils sont tyrannique ment soumis. Ou leur avait promis un empire allemand, on ne leur donne qu'un empire prussien; il est tout naturel qu'ils cherchent à s'affranchir.

Voilà où en est réduit l'homme, qu'en 1878, le prince Gortschakoff appelait le chancelier, non pas de l'Allemagne, mais de l'Europe; qui a fait, qui fait encore trembler l'ancien Monde. Il tremble lui-même devant la France, qu'il sait prête à venger les humiliations qu'on lui a fait subir ; il tremble devant le Czar, qui veut russifier, enfin, ses provinces de la Baltique, auxquelles M. de Bismarck travaille, depuis si longtemps, à insuffler l'esprit allemand ; il tremble devant les États qui forment son propre empire, et frémissent d'impatience sous le joug impitoyable qu'il leur a imposé. Mais ne croyez pas qu'il fléchisse, un seul instant, qu'il recule d'une semelle. Plus il se sent menacé, plus il menace. La peur, apparente, du moins, lui est inconnue. N'est-il pas le maître, et tout ne doit-il pas plier sous sa volonté ? S'il ne peut accomoder à la France, s'il ne peut en imposer à la Russie, il s'en venge sur ses propres peuples. Il a inventé, pour eux, un régime inouï dans l'histoire des nations, qui ont l'apparence, sinon la réalité, du "self government". Il a inventé le septennat militaire. Il veut avoir l'armée de l'empire sous la main et il la soustrait au pouvoir du Reichstag. On conçoit la résistance des États annexés; ils sentent bien que s'ils cèdent, aujourd'hui, sur ce point, il leur faudra céder, demain, sur d'autres. Après avoir, pour des difficultés extérieures, abandonné tout contrôle sur l'armée, force leur sera, plus tard, pour des difficultés intérieures, d'abandonner tout contrôle sur l'administration civile, et alors ils seront condamnés à la plus effroyable ermauté qui ait jamais existé. N'importe ! Il faut à M. de Bismarck son septennat militaire, et ne l'aura-t-il pas? Ne le lui accordera-t-on point, par peur, sinon de bonne volonté ? Aura-t-il besoin de le prendre par la violence ?—extrémité devant laquelle, du reste, il n'hésiterait pas une minute.

On l'a appelé, avec raison, l'homme de fer et de sang. Il l'est, en effet. Il est de ceux qui croient à la "souveraineté du but" à qui tous les moyens semblent bons pour l'atteindre. Il est de ceux qui ont un suprême mépris de l'humanité, qui comptent leurs semblables, comme les éleveurs comptent leurs bestiaux. A l'instar de Napoléon Ier, ils sacrifieraient, sans broncher, cent ou cent vingt mille hommes sur un champ de bataille, pour en gagner cent cinq ou cent vingt-cinq mille. Ils ont, dans le silence du cabinet, fait leur addition et leur soustraction ; il en résulte pour eux un gain de cinq mille, et, pour l'obtenir, ils n'hésitent pas à envoyer les cent ou cent vingt mille voulus, à la boucherie.

Telle est, à peu près, la situation que M. de Bismarck a faite à l'Allemagne et à lui-même. Attaquera-t-il la France bénévolement ? Portera-t-il les premiers coups ? Nous le saurons difficilement. On ne renouvelle pas un Sedan ; cela n'arrive qu'une fois dans la vie d'une nation, à plus forte raison, dans celle d'un homme. En 1870, M. de Bismarck faisait la guerre à coup sûr et tout y était prêt pour lui ; aujourd'hui, le succès en est très problématique, et il a tout à y perdre. L'empire est plus ou moins bien fondé; il suffit d'un échec pour renverser un des plus grands édifices des temps modernes, mais il faut convenir, qu'en enlaçant les sceptre en Allemagne, il joue un épouvantable jeu : il pourrait bien, malgré lui, déterminer l'explosion de sentiments, contenus depuis longtemps, et rendre la catastrophe certaine. Les peuples sont littéralement écrasés sous le poids des impôts ; ils gémissent sous le joug de fer d'un militarisme à outrance : ils sont dans la situation de ces infortunés qui, en proie à des souffrances atroces, appellent la mort à grands cris et demandent qu'on les achève. Tant de génie dépensé pour en arriver là ! Quelle épouvantable chose que la politique entendue de cette façon !

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 22 janvier :

Nous appelons l'attention des lecteurs sur l'avis publié par le shérif Cook, dans nos colonnes. Il s'agit du paiement des "licences", avant le 1er mars, sous peine de payer un intérêt de 10 pour cent, après cette date.

—Les citoyens de Bayou Lacombe sont en train de bâtir une Église catholique.

—La goëlette rapide "Rebecca", propriété de MM. Frank Hosmer et Adolph Frederick, fait maintenant le trafic avec Covington.

—Le *Daily States*, ayant appris qu'il était question de faire de grandes améliorations à Abita Springs, y a envoyé un reporter pour s'enquérir de ce qu'on y projetait. Voici le résultat de l'entrevue que le représentant du journal de la Nlle Orléans a eue, à ce sujet, avec un des propriétaires.

Rep.—Nous avons appris que l'on devait faire ici des améliorations, construire, notamment, un hôtel; voudriez-vous donner au *States* quelques informations sur ce que vous comptez faire.

Prop. Certainement; on va faire de grandes améliorations, mais je ne peux dire maintenant jusqu'où elles s'étendront. A coup sûr, on commencera par assurer aux visiteurs des moyens de communication faciles pour venir ici, et le confort, une fois qu'il y seront arrivés.

Rep.—Quelles seront les moyens de communication?

Prop.—Un bateau partira du Lac pour Mandeville; là, un chemin de fer transportera directement les voyageurs aux Sources, de telle sorte—que le voyage pourra se faire en moins de deux heures à deux heures et demie.

Rep.—Quelles dimensions comptez-vous donner à l'hôtel. ?

Prop.—Je ne puis vous le dire. C'est une affaire à décider entre ceux qui se sont associés pour l'entreprise. Les demandes de logement augmentent tous les jours ; les visiteurs du Nord qui se rendent en Floride ont l'intention de prendre le chemin des Springs. Il faudra donc donner de vastes dimensions à l'hôtel.

Rep.—Quelles seront les autres améliorations ?

Prop.—On ornera les terrains, on construira des cottages, des maisons de bain, des promenades; le but est de rendre toute l'année, le séjour de notre localité le plus agréable possible, et l'on ne peut y arriver sans faire de fortes dépenses. Nous avons le droit de passage pour un chemin de fer, le privilège de bâtir un quai à Mandeville, une énorme quantité de matériaux de construction sur place, un très grand espace à notre disposition, et, sous certains rapports, les meilleures eaux du monde.

Rep.—Quelles sont les propriétés médicinales de vos eaux ? Pouvez-vous m'en informer ?

Prop.—Non. Scientifiquement, du moins, je ne puis en donner l'analyse. Tout ce que je puis déclarer c'est qu'elles sont sans égales pour la cure des maladies de reins; elles sont, de l'aveu d'un grand nombre très efficaces dans les cas de "Bright's Disease". Il s'est fait irtant de cures merveilleuses que nous n'avons plus besoin de publier d'annonces.

Rép.—Quand pensez-vous commencer vos améliorations ?

Prop.—Bientôt, j'espère. Nous voulons former une compagnie : c'est, pour le moment, l'objet de la discussion. Je préférerais une compagnie montée par actions à la vente de la propriété, car j'ai grande confiance dans l'avenir d'Abita, comme refuge des malades. Ce sera, sans aucun doute, un rendez-vous célèbre, en hiver comme en été. On y pourra établir aussi des écoles, des collèges, à cause de l'étonnante salubrité du pays et de la beauté de ses sites.

Rép.—On trouvera-t-on des associés pour votre entreprise ?

Prop.—A la Nouvelle-Orléans. La ville sera le marché où nous prendrons toutes nos provisions. Notre idée est de concentrer ici tous les intérêts et de faire affluer l'argent en Louisiane, au lieu d'aller le dépenser ailleurs.

Rép.—Ne craignez-vous pas d'éprouver quelque difficulté à trouver le capital nécessaire pour mener à bien le projet ?

Prop.—Nullement. Le seul délai que nous éprouverons viendra du règlement des détails. Vous avez raison de proclamer, M. le reporter, que nous avons une des localités les plus attrayantes et une des plus belles stations balnéaires qui existent.

—Le juri de police de la paroisse s'est réuni à Covington, le 10 janvier. Il a été décidé, entr'autres mesures importantes, que la paroisse sera divisée en districts de chemins publics ; que chaque "ward" deviendra un district de chemin et que chaque inspecteur devra faire un rapport tous les trimestres, à ce district ; que les inspecteurs de chemins seront chargés d'enlever les fils téléphoniques ou télégraphiques qui obstruent la voie publique. Le shérif a été autorisé à signer un contrat pour percer un puits artésien au prix de 25 cents le pied, tout au plus. Si l'on ne trouve pas d'eau convenable, l'entrepreneur ne recevra aucun paiement.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 22 janvier :

Cette semaine nous a amené un temps à conteuter tous les goûts. Lundi matin, le mercure indiquait une température printanière ; mardi, l'hiver revenait ; mercredi, nous avions un jour d'automne ; jendi, nous semblions être de nouveau en plein printemps.

—M. Barton vient de longer le Bayou Lafourche ; il nous apprend que l'on commence à y planter, mais la perspective n'est pas encourageante pour les planteurs.

—La superbe bâtisse, à deux étages, construite par M. Langlœcker, est presqu'achevée. C'est un embellissement pour le quartier, où elle s'élève.

—Il a payé à l'Etat la somme de $16,426 97 ; à la paroisse, 15,673 52. Total, 32,000 19. C'est là un beau résultat.

—Encore un incendie—, cette fois, à Paincourville. Heureusement, il a été éteint avant que les dégâts soient devenus considérables.

—Lundi dernier, ont été apportés, ici, les restes de Mme Amédée Landry pour être déposés dans la tombe de famille.

—Le maire Pugh va planter des magnolias et d'autres arbres autour de la place où se trouve la Maison de Cour. Il vient orner de même la place du Croissant.

—Notre député-shérif, M. David Israel, vient de faire un règlement de compte.

L'*Observer*, Pointe à la Hache, paroisse Plaquemine, du 22 janvier :

Nous appelons l'attention des ingénieurs sur l'état des terres de Petite Prairie.

—La levée de M. Geo. Robinson, a été, en partie, détruite par le dernier ouragan ; il n'y a pas de terre à prendre pour la refaire—il faut aller la chercher sur la propriété même. Les levées de MM. Charles Chatillon et J. Redman, ainsi que celle de M. Jos. Hingle, ont également besoin d'être changées. Les levées neuves se font partout sur la côte, mais à la Petite Prairie, personne ne s'en occupe. Je crois qu'il n'est pas nécessaire qu'une crevasse se déclare pour les changer, et les habitants d'ici—principalement les intéressés—espèrent que les messieurs qui sont déjà venus prendre des mesures et constater par eux-mêmes l'état de choses, vont faire construire de nouvelles levées.

—Les planteurs de riz de Pointe à la Hache ont déjà commencé leurs travaux pour la prochaine récolte.

—Notre paroisse sera représentée à la Convention de Baton Rouge, le 26, 27 et 28 du courant, par M. John Dymond, l'ex-gouverneur E. C. Warmoth et M. T. S. Wilkinson.

—A Buras, la perspective pour les orangers n'est pas belle ; il a fait, très froid, la semaine dernière.

—La levée qui longe la propriété de M. Augustin Ragas est en mauvais état.

Nous recevons de M. le vicomte Paul d'Abzac, consul général de France, la communication suivante que nous nous empressons de publier :

Nous apprenons par un câble de Paris que M. Ernest Brulatour, ancien chargé d'affaires ad intérim des Etats-Unis, à Paris, vient de recevoir du gouvernement de la République Française la décoration d'officier de la Légion d'Honneur.

M. E. Brulatour a mérité cette haute distinction par son dévouement au développement des relations entre les Etats-Unis et la France. Après avoir débuté dans la vie administrative, comme attaché au cabinet du général Grant, Président des Etats-Unis, il fut choisi par le général Noyes, ministre américain à Paris, pour représenter la Légation des Etats-Unis à la Convention postale internationale, tenue à Paris en 1879. Pendant plusieurs années, M. E. Brulatour a été un des agents les plus actifs du mouvement organisé par MM. Léon Ménier et Chotteau, en vue d'arriver à la conclusion d'un traité de commerce entre la France et les Etat-Unis. L'attention de l'administration se porta naturellement sur M. E. Brulatour, lorsque M. Arthur arriva à la présidence des Etats-Unis. Il fut élevé au rang de premier secrétaire à la Légation de Paris, en 1882, en même temps que M. L. P. Morton, de New-York, était nommé ministre. M. Brulatour a conservé ses fonctions, pendant deux ans et demi, jusqu'à l'arrivée de l'administration démocrate. Durant plusieurs absences du ministre il a exercé les fonctions de chargé d'affaires.

Tous ceux qui ont été, à cette époque, en relations avec la Légation des Etats-Unis, se rappellent la courtoisie avec laquelle M. Brulatour s'est mis constamment au service de ses compatriotes et des Français et son application aux questions de politique et d'affaires qui relevaient de la Légation.

Après avoir quitté la carrière diplomatique, M. Brulatour, qui s'est fait de nombreux amis à Paris, s'est décidé à rester dans cette ville où il s'occupe d'affaires financières et industrielles. Tout donne lieu de penser qu'il obtiendra dans le monde des affaires les mêmes succès que dans sa vie administrative.

Hood's Sarsaparilla.—Un médicament très répandu et fort apprécié dans toutes les grandes villes du Nord et de l'Ouest des Etats Unis, est celui que préparent MM. C. I. Hood & Cie, à Lowell, dans le Massachusetts. Nous avons sous les yeux de nombreuses attestations de personnes qui en ont fait usage avec les plus heureux résultats. D'habiles chimistes ont analysé la préparation dépurative de Hood et n'éprouvent aucune hésitation à en proclamer l'excellence : il n'y entre absolument aucun ingrédient nuisible à la santé.

Cette Salsapareille n'est pas connue au Sud ou l'est peu ; mais la maison Hood & Cie. doit avoir déjà vu le nom seul de plusieurs malades ou d'admirables pancartes affichées dans nos rues, nous dans le moment des relations avec les villes du Sud pour des lots de vente de préparations rurales de la Louisiane pour nous faire connaître son produit. La maison est représentée à la Nouvelle-Orléans, par M. I. D. Ford, un gentilhomme d'excellentes façons qui saura se montrer à la hauteur de la tâche qui lui a été confiée. Et puisque nous avons parlé incidemment des pancartes multicolores et multiformes de MM. Hood & Cie, sur lesquelles l'œil saisit de suite ce qu'il faut, nous soit permis de féliciter ces messieurs du bon goût qu'ils ont révélé dans le choix de leurs sujets. Sur certaines de ces affiches c'est le ravissant minois d'une blondette ou d'une brunette qui sourit au passant, sur d'autres, c'est un bébé rose qui fait rieter le consommateur par son tentation avec un moyen aussi puissant !

La pretendue alliance russo-allemande.

La politique étrangère—dit le *Journal du Havre* du 8 janvier—continue de rouler sur la prétendue alliance de l'Allemagne avec la Russie.

Les démentis pleuvent sur le *Times*, éditeur de cette fantastique nouvelle, et ce sont ses correspondants les plus autorisés, de Vienne et de Saint-Pétersbourg, qui s'inscrivent en faux contre l'information de M. de Blowitz.

Chez nous, le *Temps*, dans un raisonnement très serré, démontre l'impossibilité de cette alliance, contraire, à la fois, aux intérêts de la Russie et de l'Allemagne, non moins qu'à ceux de l'Allemagne et de l'Autriche qu'il n'est pas possible de détourner en l'état actuel de l'Europe.

M. Hugonnet écrit dans la *France* :

"Cette nouvelle a sensation avait pour but d'effrayer la France, mais il est impossible d'en concevoir la réalisation. Une pareille alliance aurait pour résultat le partage de l'Autriche ; or, l'Allemagne ne veut pas de toute autre puissance, elle veut la réunion de deux millions de plus slaves sous la domination du czar, qui deviendrait, ainsi maître, de l'Europe.

"D'un autre côté, la Russie, qui vient de reprendre une situation prépondérante, grâce à la bienveillante neutralité de la France, ne pourrait laisser écraser celle-ci sans s'exposer à voir de nouveau le triomphe de l'Hégémonie allemande. La vérité, c'est que tout le monde, sur le continent, a compris que la guerre était actuellement impossible, car on ne savait pourquoi, avec qui, ni contre qui on se battait."

Sous une autre forme, le *Pester Lloyd* aboutit aux mêmes conclusions. Nous lisons dans la feuille hongroise :

"C'est de Paris que n'est répandu le bruit d'une entente complète entre la Russie et l'Allemagne. Ainsi'tôt, il y a eu un changement à vue dans l'opinion en France. Les journaux qui demandaient la revanche à grands cris, ont fait des protestations pacifiques. Ces protestations ont été prises au sérieux, non-seulement en France et en Russie, mais aussi à Vienne. Or, il n'y avait là qu'une des plus grandes comédies politiques qui se soient jamais vues. Toute cette mise en scène n'avait pour but que de séparer l'Autriche et l'Allemagne. Mais le but cherché n'a pas été atteint ; loin de là, et l'alliance austro-allemande n'a subi aucun changement."

Cependant, le *Strasburger Post*, journal allemand de Strasbourg, dit, elle aussi, que l'amour de la paix exprimée par les Français, n'est qu'une feinte contre laquelle l'Allemagne sait prendre ses précautions. Voici en quoi elles consisteraient :

"Comme nous le disions, la France se trouve en présence d'une solution, malgré les airs innocents qu'elle affecte.

"Il est certain que l'augmentation de l'armée allemande n'a d'autre but que d'assurer le maintien de la paix.

"Depuis quinze ans, la France arme pour se venger. Les politiciens responsables et irresponsables parlent de la "justice imminente" et par sela, ils veulent dire le rétablissement de l'Etat voleur de Louis XIV.

"L'Allemagne ne peut pas continuer à supporter plus longtemps ces menaces constantes.

"Elle devra poser la pointe de son épée sur la poitrine de la France, et lui demander si tous ces armements sont que de la plaisanterie, ou s'ils sont dirigés contre nous.

"Sans doute, il est permis de croire que les Français redoutent pour pareille question ; mais ce n'est pas là une raison pour que l'Allemagne accepte comme monnaie courante les assurances pacifiques de la France."

Ces provocations appellent une contre-partie. Nous la trouvons dans cette conclusion d'une étude du *Matin* sur l'état de l'armée française :

"En quinze jours environ, la France peut mobiliser deux millions de soldats formant les troupes de première et de deuxième ligne.

"Il y a loin de cette puissance formidable à notre organisation embryonnaire de 1870, et la disproportion qui existait alors entre les deux armées opposées a complètement disparu.

"Donc plus de patience.... mais pas d'alarme. Souhaitons la paix sans redouter la guerre. Ce sera une mort de la fin."

Ainsi, toujours, toujours la France apparaît à l'état de pivot de la politique européenne.

Impuissante à s'assurer, en même temps, le concours absolu de tous ses voisins, l'Allemagne ne peut pas mécontenter l'un d'eux sans que ce mécontent ne la menace aussitôt de mettre sa main dans la main de la France.

Nouvelles religieuses.—On lit, dans la *Gazette de France* du 10 janvier :

Un journal catholique de Bruxelles, le *Patriote*, a parlé d'une visite faite tout récemment par Monsieur le Comte de Paris, ayant avec lui le duc d'Orléans, au collège français des jésuites à Canterbéry, et dont le fils est l'un des élèves du collège, accompagnait le Comte de Paris. Le *Patriote* ajoutait :

"Le comte de Paris, lors de la récente visite qu'il a faite au collège des jésuites à Canterbury, a déclaré que, s'il montait sur le trône de France, il ouvrirait toutes larges les portes de France aux jésuites, malgré certaines préventions qu'il avait jusqu'à présent nourries contre eux."

Ce renseignement était vrai. L'*Univers* ajoute en effet :

"Informations prises, nous pouvons dire que le comte de Paris a vraiment tenu ce langage, et nous l'en félicitons. Dans l'état présent des choses il y a, en effet, quelque mérite pour un prétendant à reconnaître que le *droit de tous*, le droit *commun existe* et doit être respecté dans la personne des religieux, fussent-ils jésuites, comme chez les autres citoyens."

L'*Univers* étant d'accord pour reconnaître le droit de tous avec Monsieur le Comte de Paris, les démentismente théoriques qui se sont manifestés récemment ne tarderont pas à disparaître.

Un roi qui reconnaît le droit de tous n'est pas le roi de la révolution qui les méconnaît tous.

Voici les noms des missionnaires des Missions étrangères de Paris, partis dans les derniers mois de l'année 1886 et non encore annoncés.

Se sont embarqués le 26 septembre pour Pondichéry MM. Fabrer, Jean-Baptiste, du diocèse de Strasbourg, et Paillot, Martial-Jean-Baptiste, du diocèse de Verdun.

Se sont embarqués le 7 novembre pour le Su-tchuen méridional : MM. Rousseaux, Célestin-Irénée, du diocèse de Chartres ; Gire, Philippe, du diocèse du Puy, et Tarrisse, Emile-Paulin, du diocèse de Rodez ; pour le Su-tchuen occidental : MM. Cretin, Denis-Emile, du diocèse d'Autun, et Gremaud, Jean-Vincent, du diocèse de Lausanne ; pour le Su-tchuen oriental : MM. Pierres, François-Marie, du diocèse de Saint-Brieuc, et Ruellan, Charles, du diocèse de Saint-Brieuc ; pour le Yunnan : MM. Excoffier, Joseph-Claude, du diocèse d'Annecy, et Trovel Améédée, du diocèse de Saint-Brieuc ; pour le Kouy-tcheou : MM. Ménel, Julien-Henri, du diocèse de Rodez, et Arbinet, Jean-Baptiste, du diocèse de Dijon.

Se sont embarqués le 21 novembre pour le Malasour : MM. Tabard, Antoine, du diocèse de Coutances, et Rouch, Jean-Louis, du diocèse d'Albi ; pour Pondichéry : MM. Fluchaire, Augustin-Henri, du diocèse de Grenoble ; Daniel, Louis-Bien-aimé-Pierre, du diocèse de Coutances, et Bruyère, Jean-Claude-Benoit, du diocèse de Lyon ; pour le Colmbatour : M. Bachelard, Pierre Etienne, du diocèse de Clermont ; pour la Birmanie septentrionale : MM. Bonlanger, François-Xavier, du diocèse de Metz, et Girard, Michel, du diocèse de Lyon ; pour Siam : MM. Matrat Augustin, du diocèse de Lyon, et Excoffier, Pierre du diocèse de Chambéry.

Les zouaves pontificaux et les volontaires de l'Ouest, commandés par le général de Charette, viennent d'offrir à leur chef le manoir de la Basse-Motte, près Châteauneuf, où furent célébrées, en 1885, les noces d'argent de ce régiment. Les titres de propriété ont été envoyés au général le 29 décembre dernier, anniversaire de la mort de son fils Athanase.

Le général Charette, très touché, a accepté ce cadeau de ses compagnons d'armes et, dans une lettre adressée à M. le comte d'Albiousse, lieutenant-colonel des volontaires de l'Ouest, annonce qu'il va faire, du manoir de la Basse-Motte, le siège d'une association des Zouaves pontificaux et des volontaires de l'Ouest qui, réunissant toutes les archives du régiment, en conservera la légende intacte.

Autrefois.—On ne parleque de méthode vraiment contraire à la *Revue de l'école militaire* que trace un tableau des fanfaronnades d'autrefois, et nous rappelle combien au siècle dernier, entre armées européennes, mais surtout de la part des Français, la guerre était courtoise.

"Voici le plus joli trait de courtoisie noble et haute *gentilhomme* militaire que l'on puisse voir. Nous l'empruntons à l'historique du 23me de ligne.

"C'était pendant la guerre de la Succession d'Autriche contre Marie-Thérèse en 1742. Le Régiment-Royal faisait partie de la 3e division de l'armée, commandée du marquis d'Hérouville, lieutenant-général.

"Au moment où le prince Charles quitta le siège de Prague, pour marcher contre nous, une bataille devint immédiate, et les deux armées furent bientôt en présence.

"Un pour que le Régiment-Royal se trouvait aux postes avancés, le capitaine de grenadiers qui se trouvait de grand'garde en avant du régiment aperçut quelques mouvements inusités aux avant-postes ennemis. Il se cacha, avec douze grenadiers, dans un petit bois en avant, pour observer. Il y était à peine, qu'il vit s'approcher, avec cinq ou six officiers, un général qui faisait une reconnaissance.

"Le capitaine fit cacher ses hommes et leur ordonna d'apprêter leurs armes, mais, quand le général fut plus près, il reconnut en lui le prince Charles en personne.

"Il ne le laissa pas moins s'approcher, et, quand le prince fut tout près, le capitaine fit lever ses hommes et lui fit présenter les armes.

"Le prince ôta son chapeau, s'arrêta un instant, puis, ayant fait un second salut à sa troupe, se retira comme il était venu.

"Peu de jours auparavant, l'ennemi, dans une circonstance semblable, avait tiré sur M. de Saint-Vallier, maréchal de camp, et l'avait tué."

L'EAU A PARIS.—Nos derniers journaux de France nous apprennent qu'il est question d'un projet de dérivation de nouvelles sources pour l'alimentation, eau, de la ville de Paris.

La Ville ne peut actuellement disposer que de 130,000 mètres cubes par jour d'eau de source affectée au service privé, dont 110,000 venant de la Vanne et 20,000 venant de la Dhuys, soit 59 litres par habitant.

Les 380,000 mètres cubes d'eau d'autre origine (240,000 de la Seine et de la Marne, 120,000 de l'Ourcq, 10,000 d'Arcueil et des puits artésiens, soit 172 litres par habitant) sont exclusivement affectés à l'industrie.

Le chiffre total de l'eau aujourd'hui distribuée à Paris est donc de 510,000 mètres cubes par jour, soit 231 litres par habitant.

Ce n'est pas suffisant.

Les ingénieurs voulraient amener à Paris 340,000 mètres cubes d'eau de source pour le service privé, soit 150 litres par jour et par habitant, sans compter les 172 litres du service public. Ils proposent d'acquérir les sources de la Vonzie, de Villemer et de Saint-Thomas, aux environs des Provins.

Six nouvelles sources situées dans l'Eure et Eure-et-Loir : le *Nouret*, *Eraqny*, les *Graviers*, *Foëy*, *Levieur* et *Lebreuil*, ont été récemment achetées et donnent ensemble 1,200 à 1,500 litres par seconde. Leurs eaux arrivent à Paris à l'altitude de 98 mètres par un aqueduc de 135 kilomètres.

L'ISOLEMENT DU COLLÈGE DE FRANCE. Le projet consistant à isoler complètement le Collège de France étant définitivement approuvé par le conseil municipal, la direction des travaux à la préfecture de la Seine, a commencé à faire préparer le dossier de cette grosse opération de voirie.

Les travaux projetés consistent à dégager le Collège de France du côté de la rue du Cimetière-Saint-Benoît des maisons qui l'enserrent, du côté de la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève. Ce travail, une fois exécuté, la nouvelle façade de ce grand établissement, opposée à celle du lycée Louis-le-Grand, laquelle a un développement d'environ 150 mètres. Le Collège de France, ainsi isolé et agrandi, le lycée Louis-le-Grand, la Sorbonne, le collège Sainte-Barbe, la Bibliothèque Sainte-Geneviève et l'École de droit formeront alors, presque d'un seul tenant, un vaste îlot composé exclusivement d'établissements d'instruction publique dont la population totale sera de dix à douze mille individus.

LE DÉCRET DU GÉNÉRAL BOULANGER. —Le réconi décret signé sur la proposition du général Boulanger, pour l'organisation des places fortes, a causé une certaine émotion dans le parti militaire allemand.

L'attaché spécial de France à l'ambassade mande que l'état-major général de Berlin consacre en ce moment des séances à l'examen de cette organisation.

VITRES EN PAPIER.—Une intéressante découverte vient d'être faite par un Japonais, ancien élève d'un des lycées de Paris. Il a trouvé un procédé qui lui permet de fabriquer un très beau papier transparent, très résistant, avec des algues marines. Non seulement, il reçoit les différentes couleurs, qui peuvent lui permettre d'imiter les anciens vitraux, mais encore on peut l'employer en guise de vitres.

PUITS ET CANAUX SOUTERRAINS. — Dans la région des chotts algériens, M. de Lesseps avait reconnu avec le colonel Roudaire qu'il existait des puits, des canaux souterrains maçonnés, remontant à l'occupation romaine. Au sud de Biskre, dans les environs de Tozeur, on vient de découvrir un puits débitant 9,000 litres à la minute. Dernièrement, à la suite d'un cataclysme, d'un effondrement considérable, un abîme s'est ouvert, et il s'est produit un lac de forme elliptique ayant 20 mètres pour axe et 10 mètres de profondeur

Un sondage vient de faire apparaître un deuxième puits débitant 10,000 litres à la minute.

NOUVELLE VUE A PARIS.—On procède à la démolition des hangars et des écuries composant l'ancien dépôt de la Compagnie générale des Petites-Voitures à Paris, rue Bellefond.

Ce travail est déjà très avancé, et il a été vendu sur le vaste terrain occupé par ce dépôt, les divers matériaux provenant ou à provenir des démolitions.

C'est ainsi que dans la séance, il n'a pas été moins de vente moins de cent mille kilogrammes de bois à brûler, de cent cinquante mille briques de Bourgogne, de cinquante mille briques système Muller.

On a adjugé, en outre, les déponilles de cinq grands hangars dont la superficie est, au total, de près de trois mille mètres.

D'après les renseignements recueillis, la Compagnie des Petites-Voitures, qui reste propriétaire du terrain, se propose d'y tracer une rue faisant communiquer entre elles les rues Bellefond et de Maubeuge, et de construire en bordure de cette nouvelle voie des maisons de rapport.

LE TEINT—Si vous portez des vêtements trop serrés, mesdames, vous aurez le visage congestionné. Nous avons déjà dit qu'il ne faut, pour être belle, ni veiller trop tard, ni faire usage d'aliments trop nourrissants, trop abondants, trop excitants.—Ne débarbouillez pas votre visage à trop grande eau; faites tiédir cette eau en été ; en hiver elle doit être froide. Employez très peu le savon. Servez vous, pour ces lavages, d'une fine serviette mouillée suffisamment. Ne frottez pas votre peau comme vous feriez d'une casserole. En cas d'irritations légères, de l'amidon de riz en poudre.

LES FILATEURS DE FRANCE.—Les filateurs de lin, filant au sec, viennent de constituer un syndicat qui est appelé à rendre de grands services aux travailleurs.

Considérant que les prix vont sans cesse s'avilissant et que la hausse de la matière première comporterait, au contraire, une hausse qu'ils n'ont pas réussi, jusqu'ici, à obtenir, ils ont décidé de former, entre eux, un fonds commun, et d'accorder une forte prime à l'exportation.

Nous n'entrerons pas dans le détail du fonctionnement du syndicat, nous dirons seulement que l'unanimité des filateurs présents à la réunion a donné son adhésion, et que plus de la moitié des filateurs était représentée.

LE CINQUANTENAIRE DES CHEMINS DE FER.—Le comité qui s'est fondé à Paris en vue d'organiser une exposition du cinquantenaire des chemins de fer, en 1887, a chassé Vincennes pour l'emplacement de cette exposition. Voici, dans ses lignes essentielles, le projet adopté par le comité. Sur la façade d'un vaste palais seront placés les bustes des hommes qui se sont illustrés dans les chemins de fer. Une voie ferrée dont la longueur sera d'environ huit kilomètres servira aux expériences des divers systèmes de traction, à chevaux, à la vapeur, à l'électricité. Une autre voie circulaire de cinq kilomètres desservira des stations établies sur des modèles de tous pays, avec buffets approvisionnés de mets *ad hoc*.

Le comité se propose également d'exposer une réduction des principaux ports du monde : le Havre, New-York, Rio-de-Janeiro, etc.

Une bibliothèque en fer.—Sur un coin de l'emplacement du palais incendié des Tuileries, à gauche de l'ancien pavillon de l'Horloge, à Paris, on voit s'élever, depuis quelque temps, une construction tout en fer, qui a déjà atteint la hauteur d'un troisième étage, et attire sans nul doute, la curiosité des passants. Disons tout de suite que cette construction métallique sera transportée à Fort-de-France (Martinique) pour servir de bibliothèque publique.

Affectant la forme d'un petit monument carré, flanqué de quatre pavillons d'angle ornés de colonnes cannelées, avec des verrières sur chacune de ses faces, cette construction mesurera environ 18 mètres de côté sur 30 mètres de hauteur.

Il n'entrera dans sa construction que du fer, dont les voies seront remplis au moyen de plaquettes en *staf*. La bibliothèque aura un rez-de-chaussée et un premier étage, avec une galerie circulaire à hauteur du premier étage. Le rez-de-chaussée sera divisé en trois pièces. Mura de refend, étagères et rayons, supports des tables et des pupitres, tout sera en fer.

Les pièces métalliques grandes ou petites, entrant